

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-984-Une-femme-un-jardin.html>



I.D n° 984 : Une femme, un jardin

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : samedi 14 mai 2022

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Avant d'explorer le jardin dans lequel nous invitent Colette Andriot (textes) et Valérie Linder (dessins) dans leur livre récent : *Tant que chantent les merles*, saluons d'abord comme il convient la maison éditrice : *l'Atelier des Noyers*, la démarche qu'elle développe sous l'impulsion de **Claire Delbard, et la place importante que désormais elle occupe en Bourgogne dans l'espace du livre.**

Actif depuis 2008 pour, en un premier temps, proposer des prestations auprès des acteurs culturels dans le domaine du livre - furent mises alors en valeur les productions de *la Renarde Rouge* et de *la Goulotte - l'Atelier* en 2016 a franchi le pas et pris le parti de l'édition, parti que son animatrice mène avec fougue, multipliant les titres au point de donner le tournis et peut-être de devoir s'inquiéter devant une telle abondance de livres et de plaquettes. Il est vrai qu'il était devenu urgent de pallier les défaillances des éditions de *la Renarde Rouge* et de *P.i.sage intérieur*, d'occuper le vide que laissaient ces structures ; de faire plus encore, comme récemment on l'a vu avec l'organisation d'un premier *Printemps des poètes* à Dijon : retrouver le charme et l'efficacité de la manifestation de Bazoches : *Samedi poésies, dimanche aussi*, dont le souvenir continue de nous poursuivre (cf : *Repérage* du [30 mars](#) & [8 avril 2022](#)).

Mais revenons au *jardin*, le plus beau mot / de la langue française selon Colette Andriot, un de ces mots dont assurément elle use le plus volontiers : *un de mes mots compagnons*, dit-elle :

Un jour on quitte
son jardin devenu trop petit
pour aller visiter le monde
cependant
qu'on l'emporte
toujours
dans ses bagages

Comme la poésie qu'elle propose, et les dessins aux allures enfantines qui l'accompagnent, le jardin est modeste, *minuscule / auprès de la grande ville* qui le menace, et ses hôtes du même coup, plantes, fleurs et animaux, que la poète accueille (*mauvaises herbes y compris, qu'ici on n'arrache pas / ou très peu*), sa première tâche étant d'en dresser l'inventaire (*avez-vous remarqué / les oiseaux disparaissent*), de faire en quelque sorte l'appel des survivants : l'écriture se réduisant alors à sa plus simple expression, à une énumération :

ancolies / myosotis / primevères / capucines / laitues / mâches

pâquerettes violettes soucis boutons d'or
pissenlits sauterelles

Le jardin est un refuge, s'y maintient pour l'heure un fragile équilibre entre la vie et les forces malignes dont certaines sont nommées : *la guerre, une pandémie*, mais sans insistance, car sans illusions : on se contentera de constater et de se réjouir que les merles chantent encore, et l'on ajoutera *de grosses poignées de feuilles* au-dessus du *hérisson*

endormi, pour que ça dure encore un peu, malgré tout. Un art de vivre s'esquisse, qui est de peser le moins possible sur la terre et ses occupants, en particulier les plus humbles : araignées et lombrics, lézards et mésanges, un art de ne pas déranger : « excusez-nous, nous ne faisons que passer ».

Post-scriptum :

Repères : Colette Andriot : *Tant que chantent les merles*. Dessins de **Valérie Linder**. L'Atelier des Noyers éd. (7 rue des Noyers - 21160 Perrigny-lès-Dijon) : 14 Euros.

Chez le même éditeur : **Luce Guilbaud** : *Au bord de l'autre*. Images de **Sylvie Turpin** . 10Euros.